arrivé est aussi naturel qu'il l'est de se rafraîchir en prenant de l'eau glacée ou de se réchauffer en s'approchant d'un grand feu. Encore une fois, qui que vous soyez, venez et vous l'expérimenterez vous-même. A la sainte Table, vous trouverez l'apaisement, le soulagement, le bonheur, la confiance, la force, la lumière... et quant aux Communions qui ne vous laisseront aucune impression sensible de ces choses, elles n'en augmenteront pas moins en vous la vie surnaturelle ; elles répareront vos pertes morales, elle vous rendront plus forts contre les tentations, elles calmeront la soif des jouissances déréglées qui vous fait souffrir, elles vous détacheront des biens créés et vous rapprocheront de Dieu. Et vous direz après tant d'autres : " On ne m'a pas trompé ; j'ai trouvé au Banquet eucharistique mille fois plus qu'on ne m'avait promis ! " Vous direz avec le célèbre pianiste Hermann :

" J'ai couru le monde pour trouver le bonheur ; mais en vain. J'ai traversé les mers pour m'assurer la possession de ce bonheur ; je l'ai cherché dans les spectacles de la nature, dans les salons, dans les festins somptueux, dans une ambition démesurée ; enfin, où ne l'ai-je pas cherché ? Je ne l'ai trouvé nulle part. Et vous l'avez-vous trouvé, ce bonheur ? Ne vous manque t-il rien ? Ah ! j'entends pour réponse un lugubre concert de plaintes...

" Enfin je l'ai trouvé, moi ; et, depuis cette découverte, je surabonde de joie ; c'est un trop plein qui m'inonde. Mais laissez-moi vous dire où je l'ai trouvé...

" Je l'ai trouvé dans l'humble tabernacle de Jésus-Hostie...

Venez donc à ce banquet céleste ; laissez là vos hochets, vos chimères. Jetez-vous aux pieds de Jésus, donnez-lui votre cœur ; recevez ce bon Maître dans la Communion, et vous goûterez des joies si immenses que je ne puis les décrire...

Pain vivant, Pain de la Patrie !
De désir et d'amour mon cœur est consumé...
Ne tardez plus, Jésus, mon bien-aimé !
Venez, venez, source de vie !
Ne tardez plus, Jésus, mon bien-aimé !

" Rien ne me satisfait dans ce vaste univers,
Le monde à mon amour n'est qu'une terre aride ;
J'ai soif du vrai bonheur, et son calice est vide ;
Dieu seul peut me nourrir en ces tristes déserts !..."